

SUR UN COIN DE TABLE

Je veux dédier ces quelques lignes à tous les maîtres du cours préparatoire qui agonisent des matinées entières sur le nombre douze, qui inventent des histoires pas possibles de chèvres, de dizaines qui mangent les choux des unités, qui coupent les bâchettes en quatre et qui tapent sur les doigts de ceux qui en ont dix comme un fait exprès.

Je dresse la table : une assiette pour maman, une assiette pour papa et une assiette pour Caroline. Caroline allongée sur les carreaux de la cuisine griffonne un bout de papier. Je l'enjambe, elle ne m'aperçoit pas, elle est bien trop absorbée par son travail. Il faut la rappeler trois fois pour qu'elle daigne venir s'asseoir à la table pour manger.

Tout en gobant à la hâte son œuf à la coque, elle reste pensive, si bien que je me demande vraiment si elle sait ce qu'elle mange. Au beau milieu des petits pois, elle quitte la table et va retrouver sa feuille de papier, allongée comme au début :

- Papa, comment ça s'écrit onze ?
- Un un et un un !
- Deux un ?
- Ouais !

J'ai pas le temps de porter à ma bouche ma cuisse de poulet rôti, qu'elle demande à nouveau :

- Et douze ?
- Un un et un deux !
- Un un et un deux ?
- Ouais... laisse-moi manger.

Alors que je donne l'os au chat, elle revient à la charge :

- Qu'est qu'y a après dix neuf ?
- Vingt !
- Comment ça se fait vingt ?
- Un deux et un zéro !

Le chat n'en veut pas. Depuis qu'on lui donne des croquettes, il ne mange rien d'autre, c'est quand même un monde.

- Après... qu'est-ce qu'y a ?
- Après quoi ?
- Ben, après un deux et un zéro.
- Vingt et un !
- Comment ça se fait ?
- Un deux et un un !

Je me fais engueuler par ma femme parce que l'os du poulet, ça tache les carreaux, qu'elle a frotté toute la journée et que c'est toujours pareil et patati et patata. Caroline marmonne entre ses lèvres, vingt, vingt un, vingt deux...

- Papa ?
- Quoi ?
- Après deux et quatre, qu'est-ce qu'y a ?
- Ben, c'est toujours pareil, vingt, vingt et UN, vingt DEUX, vingt TROIS, vingt QUATRE, vingt CINQ, vingt SIX, vingt SEPT... (j'insiste méthodiquement sur UN, DEUX, TROIS, QUATRE...)
- Ça va, ça va, ...

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47
 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58
 59 - 60 61 62 63 64 65 66 - 67 68 69
 70 71 72 73 74 75 76 77 - 78 79
 80 81 82 83 84 85 86 87 88 - 89
 90 91 92 93 94 95 99
 100 - 101 - 102 - 103 - 104

croquette

Je tourne la salade, Ninette a encore oublié l'ail, pourtant elle sait que j'aime l'ail, enfin...

- Après vingt neuf, qu'est-ce qu'y a ?
- Trente, un trois et un zéro !
- Un trois et un zéro ?!... Pfeu, n'importe quoi, tu dis n'importe combien.

— Si je te le dis! Après c'est trente et un, un trois et un un, trente deux, un trois et un deux, trente...

— Stop ! Stop ! je sais, je sais !

Ninette s'inquiète car Caroline est enrhumée, les carreaux sont froids, et puis elle a encore rien mangé, et puis qu'elle en fait qu'à sa tête, et patati et patata. Aujourd'hui elle est de mauvais poil !

- Après trente neuf ?
- Quarante ! Un quatre et un zéro, quarante et un, quarante deux, quarante trois, ..., cinquante, un cinq et un zéro, cinquante et un, cinquante deux, ..., soixante, un six et un zéro... tu vois c'est toujours pareil, laisse-moi manger mon flan !

Ninette me raconte que la voisine lui a tapé encore sa cape parce qu'elle a rien à se mettre et que ça commence à bien faire. Je comprends pourquoi elle est si insupportable.

- Un cinq et un zéro, comment ça s'appelle ?
- Cinquante ! Tu me gonfles maintenant, demande un peu à ta mère, je voudrais fumer ma cigarette tranquille.

C'est vrai quoi, la cigarette après le repas c'est la meilleure, il faut la déguster.

Annie prend le relais et essaie de calmer Caroline qui commence à s'emballer.

— Tu écris soixante sept, un six et un sept.

— Ça, je l'ai déjà écrit.

— Et bien, tu continues si tu veux.

Tout en débarrassant la table, je m'étonne de la recherche libre de ma fille. Et je fais des rapprochements évidents avec le texte libre pour lequel Célestin disait : « L'enfant écrira son texte spontané sur un coin de la table le soir; ... ».

Mais ça crie du côté du parquet.

- Soixante et onze ?
- Et oui, soixante et onze !

Maité, la petite voisine vient chercher Caroline pour jouer aux patins à roulettes.

- Tu continueras tes maths à l'école.
- Non, non, je finis.

Maité n'a pas insisté, elle glisse déjà sur le trottoir. Assis sur les marches de l'entrée, une nouvelle cigarette m'occupe la pensée. Pendant un instant, Caroline, calme, amoncelle ses nombres, laborieusement.

- Dis papa! Quand ça s'arrête ?
- Ah, la voilà, la véritable recherche... l'absolu, les issues métaphysiques...
- Quand on a envie de faire du patin à roulettes...

Visiblement, ma réponse ne la satisfait pas.

- Non, mais quand ça s'arrête ?
- D'après toi ?
- Pfeu... je sais pas.
- Moi non plus !

En jetant mon mégot, je repense à la récurrence du secondaire (si vrai pour n implique vrai pour $n + 1$, ...)

Et je trouve cette pseudo démonstration quelque peu tirée par les cheveux. Tout en lançant ses patins, Caroline reste songeuse.

- Dis papa, je pourrai présenter ma recherche à l'école ?
- Bien sûr, elle est très intéressante. (Pauvre Caroline, son instituteur est aussi son papa !)

Et Caroline, les jambes écartées pour éviter de trébucher sur les fissures du trottoir, tâtonne sur d'autres chemins.

Claude Béraudo